

L'imaginaire de la forensique

The Imaginary of Forensics

Paul Vanouse, *Suspect Inversion Center*

Marianne Cloutier

Numéro 93, hiver 2013

Forensique
Forensics

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (2013). L'imaginaire de la forensique / The Imaginary of Forensics / Paul Vanouse, *Suspect Inversion Center*. *Ciel variable*, (93), 35–40.



PAGES 35 À 40 : *Suspect Inversion Center (SIC)*, 2011, installation-performance, présentée dans le cadre de l'exposition / shown in the exhibition *Fingerprints... Index – Imprint – Trace*, sous le commissariat de / curated by Jens Hauser, dans l'Espace projet de la Fondation Ernst Schering / in the Project Space of the Ernst Schering Foundation, Berlin, photos : Axel Heise

PAUL VANOUSE, *SUSPECT INVERSION CENTER* **L'imaginaire de la forensique**

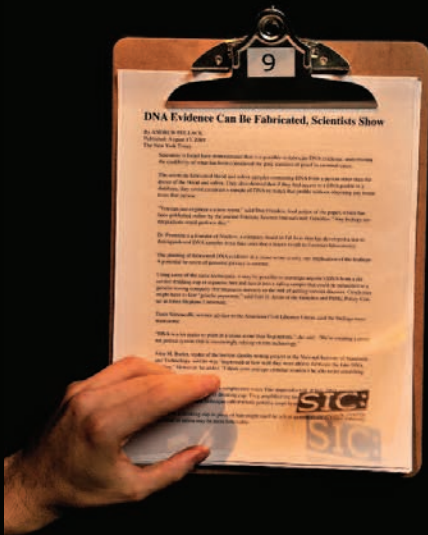
MARIANNE CLOUTIER

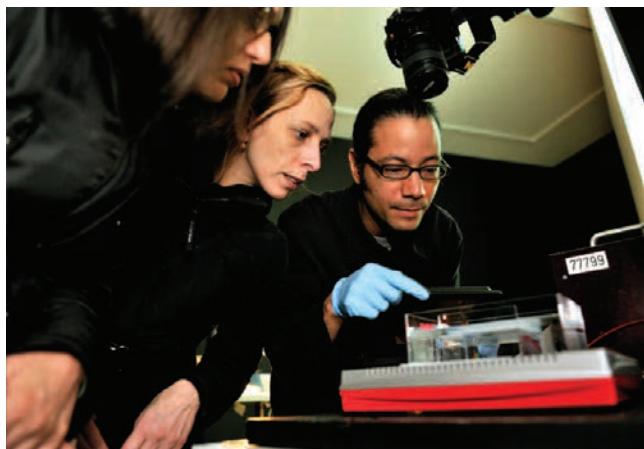
L'artiste américain Paul Vanouse, connu notamment pour sa collaboration avec le collectif Critical Art Ensemble, met en œuvre, depuis le début des années 1990, une pratique du détournement. Il s'approprie techniques, outils, matériaux et savoirs propres aux technosciences pour mieux en interroger les enjeux. Ses plus récentes productions, *Relative Velocity Inscription Device* (2002), *Latent Figure Protocol* (2007–2010) et *Ocular Revision* (2010)¹, sont issues d'une série de recherches et d'expérimentations en génétique. Elles remettent en question les discours et les représentations de l'ADN, notamment par rapport à l'éthique de la propriété intellectuelle ou à celle de l'eugénisme. Son plus récent projet, l'installation-performance *Suspect Inversion Center* (SIC) présentée en 2011 à l'Ernst Schering Foundation de Berlin, poursuit cette investigation et l'ancre spécifiquement dans l'imaginaire de l'enquête médico-légale.

SIC transforme le lieu d'exposition en un laboratoire opérationnel, où Vanouse et son assistante, Kerry Sheehan, effectuent diverses

The Imaginary of Forensics

The American artist Paul Vanouse, known for his collaboration with the collective Critical Art Ensemble, has had a practice involving diversion since the early 1990s. He appropriates techniques, tools, materials, and knowledge from the techno-sciences in order to better examine what is at stake in those disciplines. His most recent productions, *Relative Velocity Inscription Device* (2002), *Latent Figure Protocol* (2007–10), and *Ocular Revision* (2010)¹, emerged from his research on genetics and a series of experiments that he conducted. These works challenge the discourses and representations of DNA, notably in relation to the ethics of intellectual property and eugenics. His most recent project, the performance-installation *Suspect Inversion Center* (SIC), presented in 2011 at the Ernst Schering Foundation in Berlin, continues this inquiry, anchoring it specifically in the imaginary of the medico-legal investigation.





manipulations permettant de reproduire des « artefacts ADN historiquement importants² ». Allant au-delà de la simple mise en scène mimant la science, l'artiste – figure d'érudition – aura préalablement assimilé savoirs et techniques nécessaires à une mise en œuvre effective des procédés de la génomique. La transposition d'un univers dans un autre, acte subversif en soi, opère le passage de la science vers le monde de l'art et ouvre le lieu clos du laboratoire au public. L'artiste, qui se fait médiateur, revendique une plus grande transparence de la science tout en amenant le public à acquérir une conscience, une pensée critique face à ce qui lui est « donné à voir ».

Ces artefacts – que Vanouse tente de reproduire au moyen de son propre ADN et sous l'œil curieux des spectateurs –, ce sont les images des profils ADN utilisées comme pièces à conviction lors du célèbre procès d'O. J. Simpson³. Cette affaire, probablement la plus médiatisée de l'histoire, présenta un nombre impressionnant de preuves ADN contre l'accusé. Le jury décida néanmoins d'en rejeter la valeur probatoire. En effet, un doute fut soulevé en raison d'accusations de racisme envers les enquêteurs : les preuves auraient peut-être été trafiquées. Pour Vanouse, ce procès des années 1990 marque avant tout un tournant dans la conception de l'ADN dans l'imaginaire collectif : il s'agit du moment où un public profane assiste pour la première fois, au sein de la sphère sociale, au dévoilement du pouvoir potentiel, à l'omnipotence de l'ADN⁴. Le jargon scientifique qui sera utilisé par les intervenants lors du procès, combiné à l'aura hautement mélodramatique, ne donnera cependant pas l'occasion au public de comprendre véritablement le fonctionnement des techniques scientifiques employées.

Hautement didactique, *Suspect Inversion Center* offre donc au visiteur la possibilité de voir *in situ* et de comprendre dans les détails la création d'« empreintes génétiques ». Au fil des semaines, le motif à bandes, caractéristique de l'électrophorèse⁵, apparaît peu à peu. Ce simulacre des images de départ – issues des profils génétiques de Simpson et de ses victimes alléguées – sera toujours bricolé, construit par Vanouse au moyen de ses propres données biologiques⁶. Pour lui, ce n'est pas tant le résultat final que le processus et les questionnements soulevés par cet acte performatif qui importent : « (...) chaque fois qu'une bande ADN n'apparaît pas là où nous l'attendions, ou qu'une bande "fantôme" est gênante, nous aurons à évaluer ce qui consiste en une déviation "acceptable" d'une preuve expérimentale

SIC transforme l'espace d'exposition en un laboratoire opérationnel dans lequel Vanouse et son assistant, Kerry Sheehan, effectuent diverses manipulations qui reproduisent « des artefacts ADN historiquement importants »². Au-delà de la création d'un simple décor scénique mimant la science, l'artiste – une figure savante – a rassemblé connaissances et techniques nécessaires pour effectuer de véritables procédures de génomique. La transposition d'un univers dans un autre, acte subversif en soi, incite à une transition de la science à l'art et ouvre l'espace clos du laboratoire au public. Prenant le rôle de médiateur, Vanouse exige que la science soit plus transparente tout en encourageant les visiteurs à acquiescer et à s'engager dans une réflexion critique quant à ce qui est « donné à voir ».

Les artefacts que Vanouse tente de reproduire à l'aide de son propre ADN, que les visiteurs regardent avec curiosité, sont des images de profils ADN utilisés comme preuves lors du célèbre procès d'O. J. Simpson³. Durant ces procédures judiciaires, peut-être les plus couvertes par les médias de tous les temps, une énorme quantité de preuves ADN fut présentée contre le défendeur. Le jury n'en décida néanmoins pas la valeur probante. Le doute avait été soulevé en raison d'accusations de racisme envers les enquêteurs, qui auraient peut-être falsifié les preuves. Dans la vision de Vanouse, ce procès, qui eut lieu dans les années 1990, marque un tournant dans la conception de l'ADN dans l'imaginaire collectif : c'est le moment où le grand public vit pour la première fois, au sein de la sphère sociale, le pouvoir potentiel – l'omnipotence – de l'ADN révélé⁴. Le jargon scientifique utilisé par les témoins pendant le procès, combiné à une atmosphère hautement mélodramatique, ne donna cependant pas au public l'occasion de véritablement comprendre le fonctionnement des techniques scientifiques utilisées.

Suspect Inversion Center est ainsi hautement didactique, offrant aux visiteurs l'opportunité de voir et de comprendre en détail la création de « empreintes génétiques ». Au fil de semaines, le motif à bandes typique de l'électrophorèse⁵ apparaît progressivement. Ce simulacre des images d'origine – résultant des profils génétiques de Simpson et de

Vanouse perhaps demonstrates a breach in the legal system opened by the attempt to grant the status of irrefutable evidence to DNA. Whether its use is purely scientific or is appropriated or diverted to other purposes, this technique is never equivalent to associating biological material or DNA with a single individual; it reveals only certain correspondence probabilities.

alleged victims – is always tinkered together, constructed by Vanouse from his own biological data⁶. For him, the final result is not as important as the process and the questions raised by this performative act: "Every time a DNA band is not where we expect, or a 'ghost' band is inconvenient, we will have to confront what is 'acceptable' deviation of experimental evidence and how to overcome the apparent obstacle."⁷ The potential malleability of genetic evidence in forensics has been raised by a number of authors. Their articles are placed in the exhibition space and available to visitors, allowing them to further their knowledge and develop their critical sense through other points of view.

et convenir d'une manière permettant de surpasser cet obstacle apparent.⁷ La potentielle malléabilité de la preuve d'ordre génétique dans la forensique sera également interrogée par plusieurs documents textuels. Disposés dans l'espace d'exposition, ils seront mis à la disposition du public, lui permettant de pousser plus loin ses connaissances et de développer, par d'autres points de vue, son sens critique.

En exposant le processus de reconstruction d'images mis en œuvre dans ce laboratoire public, Vanouse souhaite remettre en cause l'usage du terme « empreinte génétique » (*genetic fingerprint*), couramment utilisé pour désigner ce type de profilage dans le cadre d'enquêtes médico-légales. En effet, le terme « empreinte » véhicule l'idée d'un contact, d'un lien direct à la source. En langue anglaise, la métaphore est d'autant plus symbolique qu'elle renvoie à l'empreinte *digitale*, laquelle fait à la fois appel à l'unicité et à l'individualité. L'empreinte digitale ne relève pas de la probabilité, mais de la certitude, rappel insistant de la physicalité⁸. Le terme évoque d'emblée la trace laissée sur la scène d'un crime, l'enquête criminelle, mais aussi la vérité qu'il permettra de révéler⁹. Si la méthode du profilage génétique est un moyen d'identification doté « d'une fiabilité raisonnable, sur le plan statistique, mais qui n'est pas infallible¹⁰ », la comparaison avec l'empreinte digitale est là pour suggérer la même unicité. Son utilisation en forensique vient ainsi certifier qu'un corps spécifique fut à un endroit spécifique, ou en contact avec un objet bien précis. Dans le cadre légal, affirmer la probabilité du profilage génétique plutôt que la *certitude* qu'évoque l'empreinte reviendrait à affirmer la loi par la probabilité¹¹. Vanouse démontre peut-être une brèche au statut de preuve irréfutable que l'on tente d'accorder à l'ADN au sein du système judiciaire. Que son usage soit purement scientifique ou qu'elle soit appropriée ou détournée de d'autres fins, cette technique

By exhibiting the process of image reconstruction in this public laboratory, Vanouse hopes to challenge the use of the term "genetic fingerprint," commonly used to designate this type of profiling in the context of medico-legal investigations. In fact, the term "fingerprint" conveys the idea of contact – a *direct* link to the source. It is also a metaphor for uniqueness and individuality. The fingerprint is a sign not of probability but of certainty – an insistent reminder of physicality.⁸ The term evokes, first of all, a trace left at the scene of a crime, a criminal investigation, but also the truth that it makes it possible to reveal.⁹ Even though DNA fingerprinting is "a statistically reasonable – but not infallible – method of identification,"¹⁰ it is linked to the fingerprint in order to suggest that it has the same quality of uniqueness. The use of fingerprints in forensics, for instance, certifies that a specific body was at a specific place, or in contact with a very specific object. In the legal concept, stating the probability of genetic fingerprinting rather than the *certainty* evoked by the fingerprint refers to assertion of law by probability.¹¹ Vanouse perhaps demonstrates a breach in the legal system opened by the attempt to grant the status of irrefutable evidence to DNA. Whether its use is purely scientific or is appropriated or diverted to other purposes, this technique is never equivalent to associating biological material or DNA with a single individual; it reveals only certain correspondence probabilities. Yet what forensics techniques sell is the power to "read what is hidden from what is invisible."¹² The truth and the guilty party's identity will be made visible by appropriate interpretation of the traces. The evidence is made visible by the image, as if the image were equal to a fact.

The title of Vanouse's work, *SIC* – an anagram of the name of the popular TV series *CSI* (*Crime Scene Investigation*) – refers to stories featuring forensics, a genre that is proliferating on network television and that



n'équivaut jamais à associer le matériau biologique ou l'ADN à un individu ; elle permet seulement de faire apparaître certaines probabilités de correspondances. Mais ce que les techniques de la forensique vendent, c'est le pouvoir de « lire ce qui est caché à partir de ce qui est invisible.¹² » La vérité et l'identité du coupable seront rendues visibles par une interprétation appropriée des traces. La preuve rendue visible par l'image, comme si l'image était égale à un fait.

Le titre de l'œuvre, *SIC* – anagramme de la populaire série télévisée *CSI (Crime Scene Investigation)* –, fait référence aux récits forensiques qui pullulent sur les grandes chaînes et participent eux aussi de cette mythologie de « l'empreinte génétique » en véhiculant des conceptions erronées des procédés scientifiques. Contrairement aux récits d'enquête traditionnels où l'on tentait de reconstruire le puzzle d'une histoire morcelée qui mènerait à découvrir le suspect, les narrations à saveur scientifique reprennent cette idée de révéler le *lien physique* entre l'action, le geste posé et le coupable¹³, de lier les évidences à sa source, de trouver le profil correspondant. Le laboratoire permet de transformer le « mystère » en « science », l'ADN recréant la contiguïté avec le responsable au crime. Cette conception est également liée aux représentations de l'ADN dans l'imaginaire collectif : la molécule y est dépeinte soit comme la synecdoque de l'identité humaine ou comme un simple code à déchiffrer pour révéler l'essence d'un individu.

Ces récits scientifiques populaires n'exposent évidemment pas le processus entier d'extraction de l'ADN ou de l'électrophorèse. Par la modification de la temporalité, couplée à l'efficacité de l'informatique, l'identification sera réduite à la coordination des diverses technologies et semblera aussi magique qu'instantanée. Une question sera posée à l'ordinateur et sans temps de traitement ou d'analyse des données, une réponse sera obtenue¹⁴. La pseudoscience présentée dans ces récits est, selon Judith Roof, à la fois rassurante et séduisante pour le spectateur. Faisant fi de toute incertitude, cette maîtrise de l'ADN donne à la fois l'illusion d'un savoir sans lacune et d'une science qui offre enfin des réponses aux questions relatives à l'identité humaine. Et comme dans ses fictions, la forensique cherche à masquer les erreurs ou les insuffisances de ses techniques, préférant

***SIC* transforme le lieu d'exposition en un laboratoire opérationnel, où Vanouse et son assistante effectuent diverses manipulations permettant de reproduire des « artefacts ADN historiquement importants ».**

largement l'illusion d'un processus fluide et sans faille. Pour être utilisées dans un cadre législatif comme preuve incontestable, mieux vaut un public qui croit en la toute-puissance de ces technologies¹⁵.

Suspect Inversion Center se présente donc comme l'inversion des stratégies déployées par les fictions technologiques des récits forensiques. *SIC* crée « scepticisme et démystification totale¹⁶ » : l'œuvre expose la création de l'imagerie ADN dans la sphère publique, lie l'image à son procédé, expose la durée réelle de ces procédures scientifiques et donne accès à tous les aspects du travail de laboratoire, dont les documents intermédiaires ayant servi à l'une ou l'autre



perpetuates the mythology of the “genetic fingerprint” by conveying erroneous conceptions of scientific procedures. Unlike traditional investigation stories in which a puzzle was reconstructed from a bits from a story that led to finding the suspect, these science-flavoured stories take up the idea of revealing the *physical link* between the action, the moves made, and the guilty party¹³ – linking the evidence to its source, and finding the corresponding profile. The laboratory makes it possible to transform the “mystery” into “science,” with DNA creating the contiguity with the person responsible for the crime. This conception is also linked to representations of DNA in the collective imagination: the molecule is depicted either as the synecdoche for human identity or as a simple code to be deciphered in order to reveal the essence of an individual.

These popular scientific stories obviously don't show the entire process of DNA extraction or electrophoresis. By playing with temporality, coupled with the efficiency of computer processing, identification is reduced to the coordination of various technologies and seems both magical and instantaneous. The computer is asked a question and, with no time to process or analyze the data, an answer is given.¹⁴ According to Judith Roof, viewers find the pseudoscience shown in these stories reassuring and seductive. Eschewing any uncertainty, this mastery of DNA gives the false impression of both total knowledge and a science that finally offers answers to questions about human identity. And, like these fictional accounts, forensics seeks to mask errors or insufficiencies in its techniques, generally preferring the illusion of a fluid, seamless process. If the product of such processes is to be used in a legal context as incontestable proof, it's better to have a public that believes in the omnipotence of these technologies.¹⁵

des étapes de recherche. L'œuvre invite à prendre conscience de l'in-
terinfluence et de la porosité de la sphère culturelle, de l'imaginaire,
des sciences et des technologies. Pour Vanouse, la transparence sera
finalement la voie possible menant le spectateur vers une pensée
véritablement critique.

1 Pour une description détaillée de ces œuvres et des autres productions de
l'artiste, voir le site Web officiel de Paul Vanouse : paulvanouse.com/electart.html
2 Paul Vanouse « Counter Laboratories, Inverted Suspects and Latent Sings »
dans Jens Hauser (dir.), *Paul Vanouse. Fingerprints... Index – Imprint – Trace*, Berlin,
Argobooks, 2011, p. 53. 3 Lors de ce procès en 1994-1995, le footballeur améri-
cain fut accusé du meurtre de son ex-femme, Nicole Brown Simpson, et de Ronald
Goldman, l'ami de cette dernière. 4 Paul Vanouse, *ibid.*, p. 49. 5 L'électrophorèse
est une technique utilisée en biologie moléculaire afin de séparer des molécules
en fonction de leur charge électrique et de leur taille. Ici, il s'agit plus précisément
de l'électrophorèse sur gel, c'est-à-dire qu'en infligeant un champ électrique aux
molécules, on produit leur migration à travers le gel. 6 Jens Hauser « Fingerprints...
Naturally Technical » dans *Paul Vanouse. Fingerprints... Index – Imprint – Trace*, sous
la dir. de Jens Hauser, *op.cit.*, p. 13. 7 Paul Vanouse, *ibid.*, p. 55. 8 Judith Roof, *The Poetics of DNA*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007, p. 187. 9 Simon
A. Cole, « Fingerprints: The Trace of Race », dans *Paul Vanouse. Fingerprints... Index
– Imprint – Trace*, sous la dir. de Jens Hauser, *op.cit.*, p. 69. 10 Dorothy Nelkin et
Susan Lindee, 1998. *La mystique de l'ADN*. Paris, Belin, 1998, p. 72. 11 Judith Roof,
ibid., p. 187. 12 Simon A. Cole, *ibid.*, p. 71. 13 Judith Roof, *ibid.*, p. 191. 14 *Ibid.*,
p. 193. 15 *Ibid.*, p. 194. 16 Paul Vanouse, *ibid.*, p. 65.

Marianne Cloutier est doctorante et chargée de cours au département
d'histoire de l'art de l'UQAM. Ses recherches portent principalement
sur les représentations du corps et les questionnements identitaires
dans les pratiques artistiques actuelles utilisant les biotechnologies.

Depuis le début des années 1990, les œuvres de **Paul Vanouse** explorent
les questions complexes soulevées par diverses nouvelles sciences techno-
logiques, utilisant ces sciences mêmes comme médium. Elles utilisent
des dispositifs de collecte de données concernant les ramifications des
enquêtes-échantillons et des catégorisations, les expériences génétiques
qui ébranlent les interprétations scientifiques en matière de race et
d'identité ainsi que les organisations temporaires qui critiquent de
manière ludique l'institutionnalisation et la corporatisation. Les travaux
de Vanouse en cinéma électronique, ses expériences en biologie et ses
installations interactives ont été exposés dans plus de 20 pays et large-
ment diffusés à travers les États-Unis. Ses récents projets tels Latent
Figure Protocol, Ocular Revision et Suspect Inversion Center tirent
parti des techniques de la biologie moléculaire pour remettre en cause
le battage entourant le sujet du génome et aborder les questions décou-
lant de l'analyse des empreintes génétiques. Paul Vanouse enseigne
au Visual Studies Department de l'université de Buffalo dans l'État de
New York. Il a obtenu une maîtrise en beaux-arts de la Carnegie Mellon
University en 1996. paulvanouse.com

Suspect Inversion Center is thus presented as the inversion of the
strategies deployed by technological fictions of forensics stories. SIC
creates “skepticism and total demystification”:¹⁶ the artwork exposes
the creation of DNA imagery in the public sphere, links the image to its
procedure, shows how long these scientific procedures really take,
and provides access to all aspects of lab work, the intermediary docu-
ments of which have served in one or another of the research steps.
The work invites viewers to become aware of the inter-influence and
porosity of the cultural sphere, the imagination, science, and technolo-
gies. In Vanouse's view, transparency may, in the end, be the path that
will lead viewers toward truly critical thought.

Translated by Käthe Roth

1 For a detailed description of these works and Vanouse's other productions, see
his official Web site: paulvanouse.com/electart.html. 2 Paul Vanouse, “Counter
Laboratories, Inverted Suspects and Latent Sings,” in Jens Hauser (ed.), *Paul Vanouse:
Fingerprints... Index – Imprint – Trace* (Berlin: Argobooks, 2011), p. 53. 3 The American
football star was accused of killing his ex-wife, Nicole Brown Simpson, and her friend
Ronald Goldman; the trial took place in 1994–95. 4 Vanouse, “Counter Laboratories,”
p. 49. 5 Electrophoresis is a molecular biology technique that uses electricity to
separate molecules by size. In this case the process is gel electrophoresis – that is,
an electric current is applied to the molecules, causing them to migrate through a
gel matrix. 6 Jens Hauser, “Fingerprints... Naturally Technical,” in Jens Hauser
(ed.), *Paul Vanouse: Fingerprints... Index – Imprint – Trace* (Berlin: Argobooks, 2011),
p. 13. 7 Vanouse, “Counter Laboratories,” p. 55. 8 Judith Roof, *The Poetics of
DNA* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2007), p. 187. 9 Simon A. Cole,
“Fingerprints: The Trace of Race,” in Jens Hauser (ed.), *Paul Vanouse: Fingerprints...
Index – Imprint – Trace* (Berlin: Argobooks, 2011), p. 69. 10 Dorothy Nelkin and
Susan Lindee, *The DNA Mystique: The Gene as a Cultural Icon* (Ann Arbor: University
of Michigan Press, 2004), p. 47. 11 Roof, *Poetics of DNA*, p. 187. 12 Cole, “Finger-
prints,” p. 71. 13 Roof, *Poetics of DNA*, p. 191. 14 *Ibid.*, p. 193. 15 *Ibid.*, p. 194.
16 Vanouse, “Counter Laboratories,” p. 65.

Marianne Cloutier is a doctoral student and lecturer in the Department
of Art History at UQAM. Her research deals mainly with representations
of the body and identity-related questions in contemporary art practices
using biotechnologies.

Since the early 1990s, **Paul Vanouse's** artwork has addressed complex issues
raised by varied new techno-sciences using these very techno-sciences as
a medium. His artworks have included data-collection devices that examine
the ramifications of sample surveys and categorization, genetic experiments
that undermine scientific constructions of race and identity, and temporary
organizations that playfully critique institutionalization and corporatization.
His electronic cinema, biological experiments, and interactive installations
have been exhibited in over twenty countries and widely across the US. His
recent projects, Latent Figure Protocol, Ocular Revision and Suspect
Inversion Center use molecular biology techniques to challenge “genome-
hype” and to confront issues surrounding DNA fingerprinting. Vanouse
is a professor of visual studies at the University at Buffalo, N.Y. He holds
a BFA from the University at Buffalo (1990) and an MFA from Carnegie
Mellon University (1996). paulvanouse.com